sed non parua diligentia inlaborat*um*, omnium sapientium benignitati offero expurgand*um*, eorum dumtaxat qui erranti non delectantur derog*are*, sed magis errata corrig*ere*. » Il y a là un procédé qui est la systématisation d'une tendance notable dès le latin classique, et dont j'ai eu l'occasion de dire un mot à propos de la Vie de Fulgence par Ferrand (cf. cette *Revue*, t. VIII, p. 120 et suiv.).

On sait que les comédies de Hrotsvit prétendent être térentiennes (cf. la Préface, p. 113 de cette édition) ; sur ce point, propre à intéresser les historiens de la littérature, il faut signaler une étude récente dont je ne trouve pas mention dans la Préface de M. Strecker : C. C. Coulter, *The « Terentiam comedies of a tenth-century nun »* (*Classical Journal*, XXIV, 1929, p. 515-530).

J. MAROUZEAU.

Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age.

Richer. Histoire de France, éditée et traduite par R. LATOUCHE, t. I ; Paris, Champion, 1930, 303 pages. 25 francs.

La collection dirigée par M. L. Halphen, que j'ai déjà présentée ici (cf. cette *Revue*, t. I, p. 57), en est à son douzième volume ; un des prochains volumes annoncés sera consacré à la *Chronique* de Frédégaire.

Le Richer, auteur de l'Histoire dont ce volume contient la première partie, ne nous est connu que par son œuvre, et son œuvre ne nous est conservée que par un manuscrit unique ; c'est dire que l'Introduction, si elle n'était consacrée qu'à nous le présenter, risquait d'être réduite à peu de chose. Elle l'est, en effet, et se borne à quelques indications sur la valeur du témoignage de Richer, sa méthode de travail et l'intérêt de son œuvre. Le texte est accompagné d'une traduction soigneusement faite. Et cette sobriété est dans la tradition de cette collection de textes.

C'est peut-être assez pour l'historien qui demande avant tout un texte bien établi (celui de Richer ne l'était-il pas par l'édition des *Scriptores rerum Germanicarum*, pour laquelle G. Waitz avait recollationné le manuscrit de Bamberg?) ; c'est peut-être trop peu pour le lecteur curieux des alentours, qui eût aimé une présentation du genre, de l'époque, du milieu, des questions connexes ; c'est peu aussi pour le latiniste qu'on met en présence de ce texte du x^{e} siècle curieusement rattaché à la tradition sallustienne sans lui dire quelle place tient notre auteur dans l'histoire du latin médiéval.

Il est impossible de ne pas signaler l'intérêt de ce texte au double point de vue de la rédaction et de la tradition manuscrite.

Nous sommes en présence, semble-t-il, du manuscrit rédigé par l'auteur lui-même, donc par un homme qui n'est pas un copiste professionnel et qui écrit un texte sans modèle, sans tradition. Ce sont des condi-

tions exceptionnellement favorables et qui peuvent nous éclairer par comparaison sur la méthode des copistes contemporains (fin du x^e siècle), auxquels nous devons tant de manuscrits de nos classiques.

En second lieu, l'auteur a corrigé abondamment dans le détail sa propre rédaction ; nous sommes donc comme invités à sa table de travail, mis en mesure de surprendre sa méthode d'écrivain, ses procédés, ses scrupules, à apprécier son sens de la langue et du style. Voici un *cum* corrigé en *postquam* pour éviter la répétition avec un *cum* qui suit (I, 63) ; un singulier *surreptione* corrigé en un pluriel *surreptionibus*, sans doute pour l'harmonie avec un pluriel qui précède (*ibid.*) ; *anceps* corrigé en *fallens* et *fallens* en *anceps* (I, 35), sans doute pour réaliser un homéotéleute avec les membres précédents ; *utiliter* remplacé par un *uehementer* plus expressif (II, 27) ; *calamitatem* (I, 15) corrigé en *labem* (pourquoi?) ; *uiolentiam* (II, 76) en *uim* (pourquoi?). Il y a là un élément de recherche propre à piquer la curiosité de ceux qu'intéressent l'histoire et l'esthétique du latin médiéval.

J. MAROUZEAU.

Divers.

C. Suetoni Tranquilli Vita Tiberi, c. XXIV-XL, neu kommentiert door J. R. RIETRA : Amsterdam, H.-J. Paris, 1928, 68 pages in-4°.

Comme toutes ses autres biographies, la Vie de Tibère de Suétone est écrite selon un plan dont les lignes essentielles se laissent facilement reconnaître. Les vingt-trois premiers chapitres sont consacrés à l'origine du prince et à la période de sa vie qui s'achève au moment de la mort d'Auguste ; une seconde partie, comprenant les chapitres XXIV à XL, traite des événements de son règne jusqu'à la retraite à Capri ; enfin, une dernière division nous fait connaître, avec les détails de son séjour dans l'île, un grand nombre d'anecdotes, pour la plupart servant à illustrer des traits de la soi-disant psychologie du personnage.

C'est évidemment à la partie centrale de la biographie que doivent aller tout d'abord et notre intérêt et notre diligence. Et l'on ne peut qu'applaudir à la décision de M. Rietra, qui l'a choisie pour l'enrichir de son précieux commentaire ; d'autant plus d'ailleurs que, dans les quelques lignes qui lui servent d'introduction, il nous laisse espérer la publication prochaine de la suite de son travail.

Historien plutôt que philologue (malgré les quelques annotations grammaticales égarées parmi les autres), l'auteur entend consacrer son intérêt aux faits historiques surtout (le texte suivi est celui de l'édition Ihm). Mot par mot, les dires du biographe sont soumis à l'épreuve d'une critique avertie, à laquelle nul moyen d'investigation — littéraire, épi-